

L'EXPRESS

LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

Le règne de l'intranquillité

Quand la – bonne – littérature s'empare de nos maux contemporains et du malaise des jeunes générations... Très tendance en cette rentrée, le roman social se décline de Paris à la province. La preuve par quatre.

PAR MARIANNE PAYOT

Laurent Petitmangin Bascule extrémiste

OUBLIONS LE 75 OU LE 93, C'EST DANS LE 54 que nous entraîne Laurent Petitmangin avec un premier roman formidable de sensibilité et de justesse de ton. Au risque de froisser les érudits, rappelons que le 54, c'est la Meurthe-et-Moselle, un décor qui n'encombre pas la littérature contemporaine. Nous sommes en Lorraine, donc. Pourtant, dans la famille du narrateur, on soutient Metz, pas Nancy. Et on applaudit les tacles de Fus (pour Fussball), le fils aîné. Dès les premières pages, enchanteresses, nous voilà familiarisés avec le père, qui brosse, en accéléré, le tableau de son foyer, amputé de « la moman », emportée dans sa quarantaine par un cancer : lui est employé de la SNCF et membre de la section socialiste de son village ; Fus, un « bon gars », s'occupe de son petit frère, Gillou. Mais en terminale, il se met à fréquenter de drôles de copains, treillis, cheveux coupés à la para... A la section aussi, les militants, déboussolés, commencent à s'égarer, critiquant ici ou là les kebabs qui fleurissent dans une Lorraine en pleine désindustrialisation. Seul Jérémy, un ancien pote de Fus, « monté » à la capitale pour préparer Sciences po, reste droit dans ses idées. Protecteur, il veut même entraîner Gillou à suivre son cursus parisien...

C'était inévitable : Fus zone dorénavant avec ses pieds nickelés du FN. « Comment on se résignait à ce que son fils soit de l'autre côté. Pas chez Macron, mais chez les pires salauds »,

se demande le père, aussi furieux et désemparé que honteux. « La semaine, Fus et moi, on était en apnée, on se parlait sans se parler », poursuit-il. Un jour, surgissent les drames : tabassage, vengeance, prison... et pulvérisation des sentiments. C'est au lecteur de se retrouver alors en apnée. Difficile d'affronter de tels bouleversements, sauf à comprendre, in fine, comme le père, que « toutes nos vies, malgré leur linéarité de façade, n'étaient qu'accidents, hasards, croisements et rendez-vous manqués. »

Le Lorrain Laurent Petitmangin, 54 ans, fils de cheminots et cadre chez Air France, a, lui, réussi son rendez-vous avec la littérature. D'ores et déjà acheté par le Livre de poche et cinq éditeurs étrangers, *Ce qu'il faut de nuit* bruit de thèmes universels, de la perte des repères sociaux aux conflits générationnels.

CE QU'IL FAUT DE NUIT

PAR LAURENT PETITMANGIN. LA MANUFACTURE DE LIVRES, 198 P., 16,90 €.

